

Lac Saint Cassien, Montauroux et Caillan

Sortie-patrimoine du samedi 27 février 2020

Compte-rendu par Michèle Lambinet, mise en page et illustration de Christian Lambinet
photographies de Françoise Chouin, Christian Lambinet et Michel Regnies

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

[Dossiers de la Shha](#)

[Conférences de la Shha](#)

[Sorties de la Shha](#)

Notre sortie du samedi 27 février, réunissant 45 membres de la SHHA avait pour but la découverte de deux villages du canton de Fayence : **Montauroux et Caillan**, deux villages perchés dont la population a fortement baissé durant la première moitié du XX^{ème} siècle et qui aujourd'hui connaissent un renouveau démographique.

- **Montauroux :**

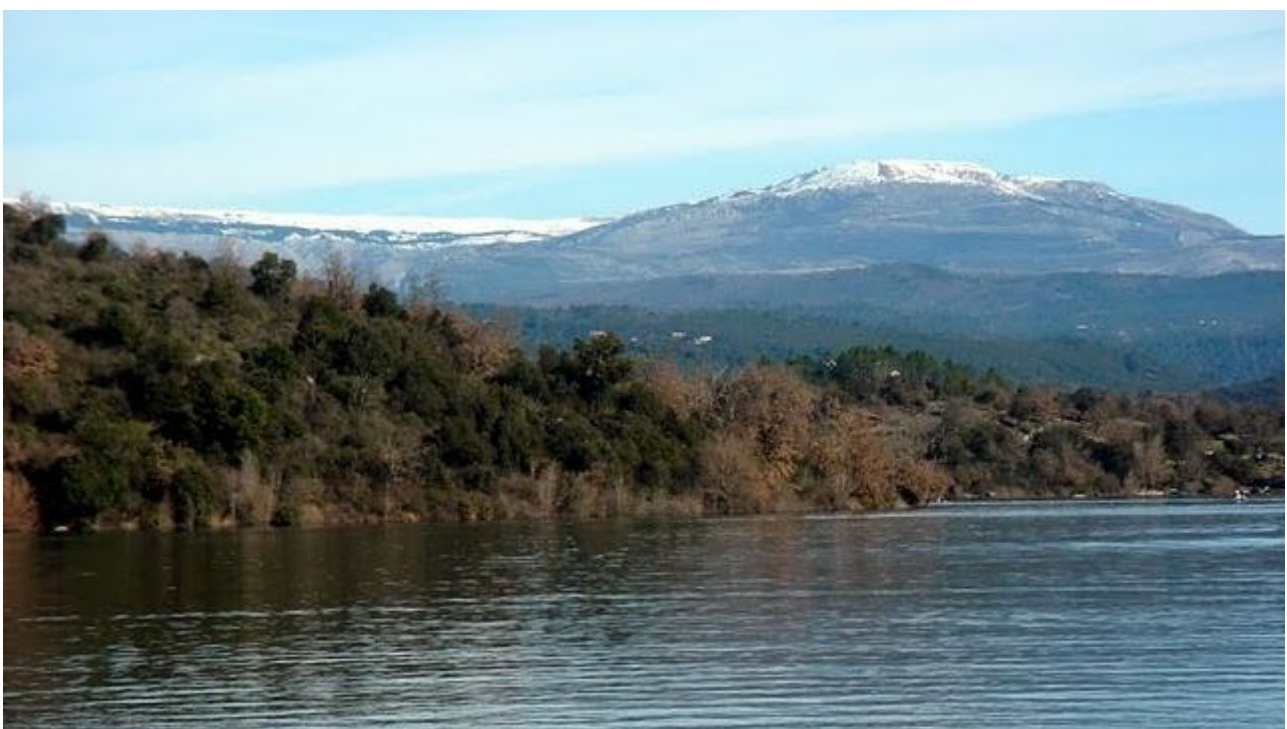
1700 habitants au XIX^{ème} siècle, 910 en 1962 et 4743 en 2006, pour un territoire communal d'une superficie de 3554 ha. La cité est bien exposée face au Massif de l'Esterel entre 72 et 437 m d'altitude.

- **Caillan :**

Autrefois, plus grande et plus riche que la précédente, est aujourd'hui plus petite (2542 ha) et nettement moins peuplée. On trouvait 1700 villageois au XVIII^{ème} siècle, 1000 en 1900, et seulement 561 en 1931. C'est surtout à partir des années 1970 que Caillan a accueilli de nouveaux résidents : 942 en 1968, 1449 en 1982 et 3000 actuellement. Cependant, la commune a encore le privilège de dominer entre "96 et 581 m" d'altitude.

Les deux villages bénéficient d'une exposition exceptionnelle et d'une situation intéressante à mi chemin entre la mer (30 km) et les stations de ski (40 km).

Le lac Saint Cassien :



Lac artificiel de près de 4 km² entouré d'une nature sauvage

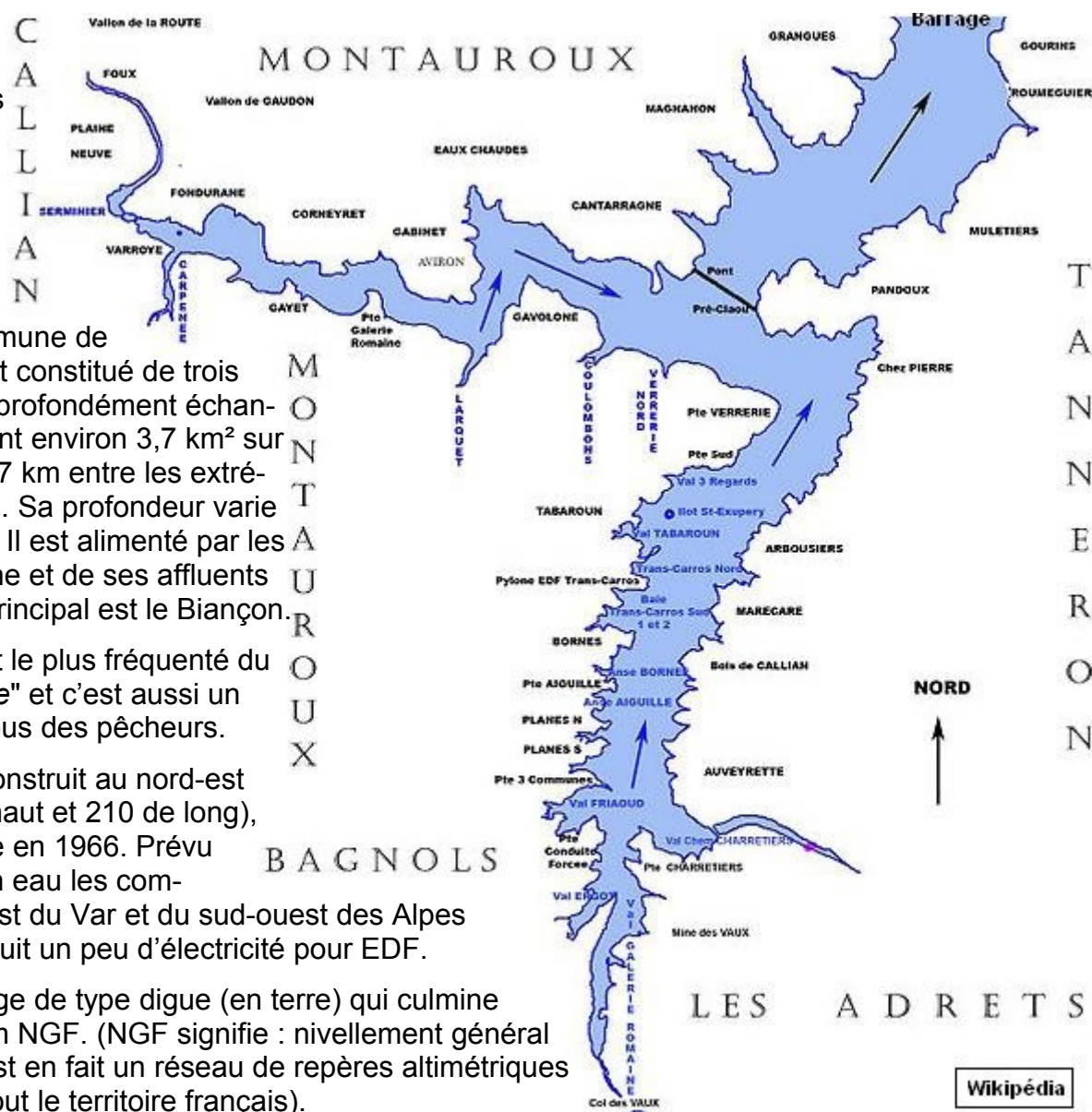
C'est au bord du lac que nous fîmes notre première halte, afin d'admirer la belle étendue d'eau et, au loin, les sommets du Haut Var encore enneigés, dont celui de la Montagne de Lachens qui culmine à 1714 m d'altitude.

Le lac Saint Cassien coince entre des collines abruptes et boisées, est un lac de retenue aménagé entre 1962 et 1965. Situé pour une grande partie sur la commune de Montauroux, il est constitué de trois grandes bandes profondément échan-crées qui occupent environ 3,7 km² sur une longueur de 7 km entre les extrémités nord et sud. Sa profondeur varie entre 16 et 45 m. Il est alimenté par les eaux de La Siagne et de ses affluents torrents dont le principal est le Biançon.

C'est l'endroit le plus fréquenté du "pays de Fayence" et c'est aussi un lieu de rendez-vous des pêcheurs.

Le barrage construit au nord-est du lac (66 m de haut et 210 de long), fut mis en service en 1966. Prévu pour alimenter en eau les communes du nord-est du Var et du sud-ouest des Alpes Maritimes, il produit un peu d'électricité pour EDF.

C'est un barrage de type digue (en terre) qui culmine à la cote 158,50m NGF. (NGF signifie : nivellement général de la France, c'est en fait un réseau de repères altimétriques disséminés sur tout le territoire français).



Du fait de la sécheresse, le 19 septembre 2006, il a atteint sa cote la plus basse 139,92m. Le lac, comme celui de Malpasset (rupture le 2 décembre 1959 à 21h13), recouvre dans ses flancs, et sur 7 km un aqueduc romain allant de Fréjus à Mons, dans lequel avait été installée en 1894 une conduite moderne en ciment.

Depuis l'endroit où nous étions, nous avons une vue d'ensemble sur deux parties du lac, celle du nord en direction du barrage et celle de l'ouest sur notre gauche. Sur la zone ouest fut créée, en 1988, la zone ornithologique de Fondurane gérée par la CEEP (conservatoire des études des écosystèmes de Provence).

A partir du lac une route sinueuse monte vers Montauroux et offre de magnifiques vues vers le Tanneron, une partie de l'Esterel et des Maures.

Montauroux :

Perché à 368 m d'altitude, ce village vivait autrefois de l'agriculture (olivier, vigne et surtout fleurs à parfum). Les fleurs à parfum étaient jadis, cultivées pour embaumer les gants qu'on fabriquait à Grasse. Aujourd'hui, comme de nombreux bourgs du Haut Var, il s'oriente vers le tourisme. Chaque été, il est animé par des artisans d'art et surtout par la présence des vacanciers dont une majorité sont d'origine nordique et possèdent des résidences secondaires bien restaurées.



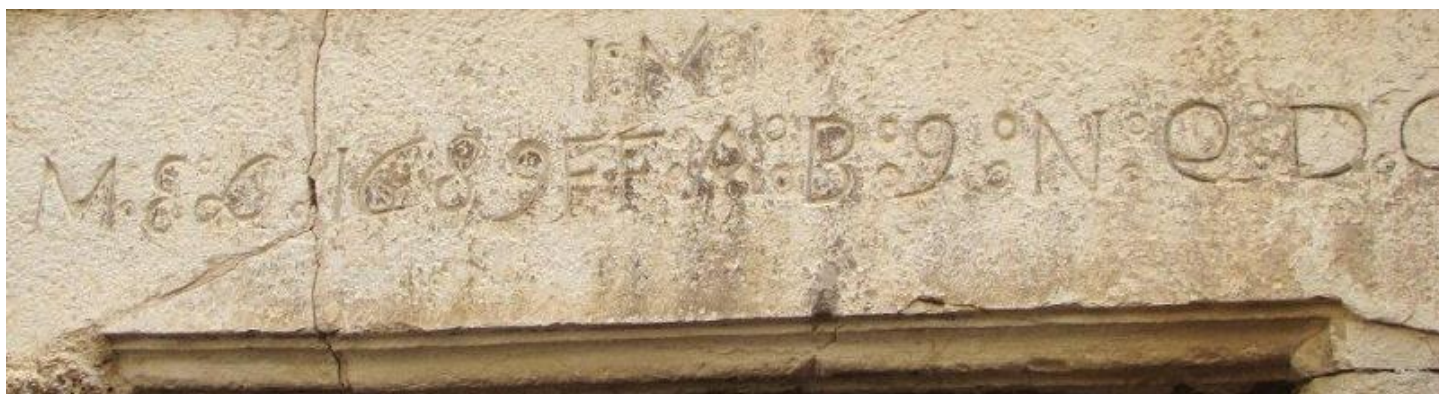
Montauroux, un joli village perché sous un ciel un peu gris ce jour-là...

Deux thèses existent sur l'origine du mot Montauroux : la Montagne Dorée ou le Mont Aurosis de la famille d'Aurosa installée sur le site au XI^{ème} siècle.



L'un des nombreux linteaux gravés commentés par notre charmante guide

Notre visite "*au fil des rues*", commença sur la Place du Clos, en bas du vieux village. Tout en montant la Rue Eugène Segond, nous avons pu admirer les "*bandes dessinées*" de Montauroux, que sont les linteaux des portes. Ils sont gravés de scènes de chasse (au N°10), estampillés francs-maçons (au N° 14) et datés (1689 pour le N°14). Ils font partie des curiosités locales au même titre que les placettes, fontaines ou grosses bâtisses.



Un autre linteau avec des signes cabalistiques qui méritaient bien une explication...

Continuant notre parcours par la Rue du Rastel, nous avons atteint l'église Saint Barthélemy.

L'église Saint Barthélemy :



C'est une église paroissiale du XIV^{ème} siècle, considérablement agrandie au XVI^{ème}. Un cadran solaire en forme de cœur décore sa façade. L'intérieur est un véritable musée. Son chœur est orné d'une jolie fresque exécutée par deux peintres niçois Galli et Coste et qui représente les quatre évangélistes et Saint Barthélemy.

On peut également admirer dans cette église :

- Un tableau de l'Assomption (copie de l'école de Murillo), offert en 1843 par La Reine Marie Adélaïde de Savoie.
- Deux tableaux qui sont attribués à Louis Abraham Van Loo, premier peintre à la cour d'Espagne de la fin du XVII^{ème} siècle.
- La statue de Saint Barthélemy, apôtre de Jésus-Christ qui aurait protégé Montauroux de nombreuses invasions.
- Les bustes et reliques de Victoire et Spécieuse, deux Saintes fêtées chaque année.

La Chapelle Saint Barthélemy et la partie supérieure du village :



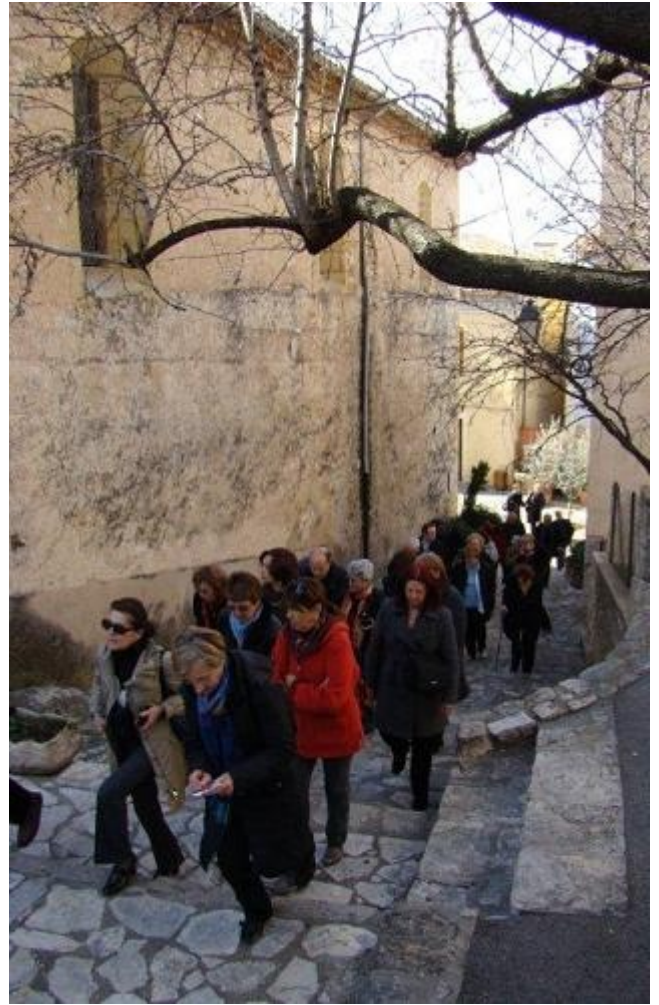
La chapelle Saint Barthélemy

Le temps doux et particulièrement clair en cette fin de matinée, fut très apprécié pour atteindre le sommet du village médiéval par la "*Montée Barthélemy*" devenue "*Montée Dior*". Sur la petite aire pavée, devant la chapelle, nous avons encore bénéficié d'un magnifique panorama. A cet endroit se trouvait autrefois, une forteresse construite au XIVème siècle et détruite suite à de nombreuses batailles. Notre guide en profita pour nous conter les malheurs et exploits des montaurousiens.

En 1492 une bataille locale opposa l'armée du bon roi Henri IV à celle du Duc d'Epéron qui était à la solde du Duc de Savoie. Le Duc d'Epéron vainqueur du siège, fit égorger 40 paysans, les chefs furent pendus et le reste des prisonniers fut envoyé aux galères. Pour se venger, tous les ans depuis 1492, les montouraisiens font une reconstitution historique de cette révolte, une effigie du Duc est brûlée chaque 24 août, puisque le méchant Duc avait brûlé des villageois.

La chapelle construite en 1160 fut détruite lors de cette bataille contre le Duc d'Epéron. Elle fut restaurée vers 1633-1635 par les Pénitents Blancs et les villageois.

Notre groupe dans la *montée Dior*



L'intérieur de la chapelle Saint Barthélemy

Pour éviter sa perte à l'époque de la révolution, un rusé député du Var, notaire de profession, réussit à se l'approprier. Selon notre guide il falsifia l'acte d'achat d'un corps de ferme situé hors du bourg et y ajouta la chapelle comme une dépendance. Sa fille sans héritier vendit l'ensemble qui ne fut dissocié que deux siècles plus tard. Vers 1950, le fameux couturier Christian Dior, qui avait vécu ici en tant que réfugié durant la deuxième guerre mondiale, revint en vacances et acheta les deux bâtiments. Le corps de ferme

était en ruine, il le fit aménager en une belle demeure. La chapelle avait besoin d'un rafraîchissement. En 1953, il en fit don à la commune à condition qu'elle soit restaurée.

C'est une chapelle dont la voûte est en berceau et les murs couverts de plusieurs rangées de fresques sur bois toutes de la dimension d'un cadre de salon. La commune a refait le toit, la peinture de la partie basse des murs, le sol avec des carreaux de Salernes à l'identique. Les fresques, quant à elles, étant presque toutes intactes, seulement, deux furent restaurées. Aujourd'hui cette chapelle est utilisée pour des concerts ou expositions.

Des peintures couvrent toute la surface des murs et de la voûte



En empruntant la typique *"rue droite"* puis celle *"d'Eugène Segond"*, nous avons rejoint notre bus qui nous attendait pour nous conduire au restaurant La Bécassière où fut pris le repas en commun dans une ambiance fort conviviale comme à l'accoutumé.

Avant de quitter ce petit village varois, notre guide nous informa que l'émission *"des Racines et des Ailes"* le présentera au printemps prochain, sans doute en avril.

Caillan :



Vue de Caillan dominé par son château

Perché sur un contrefort rocheux à 300 m d'altitude, le village qui est l'un des plus anciens du département a inspiré de grands artistes comme Edouard Goerg. L'origine de Caillan remonte à très loin. Un premier site fut construit sur les collines voisines du Cavaroux, puis détruit en 154 avant JC. Ensuite Caillan s'est reconstruit plus bas près de la chapelle Notre Dame et fut encore détruit en 1391. La cité faisait partie d'un fief qui s'étendait jusqu'à la mer et dont le seigneur était surnommé *"le Prince de Caillan"*.

A partir du XIV^{ème} siècle les paysans s'installèrent sur les hauteurs autour du château, ce qui donna naissance au Caillan actuel. Aujourd'hui, les maisons sont dispersées entre la plaine et les collines de 104m à 579m d'altitude. Les 3035 habitants y apprécient la quiétude et la nature qui est partout présente. Autrefois un célèbre député du Var surnommé le Tigre (Georges Clemenceau) y fit de longs séjours.

Aujourd'hui les permanents sont en grande majorité des retraités. Les actifs travaillent dans les villes voisines des Alpes Maritimes mais aussi à proximité où des zones commerciales et artisanales se sont créées dernièrement en particulier à Montauroux. De nombreux étrangers originaires d'Europe du nord essentiellement des danois ont restauré avec goût d'anciennes demeures. Arrivé à Caillan pour 14h 30, notre bus nous déposa près de l'office du tourisme et le circuit débuta par la visite de l'église Notre Dame De l'Assomption.



Comme toujours notre groupe est très attentif aux explications données par deux charmantes guides, ... mais quelques gouttes de pluie vont nous faire entrer précipitamment dans l'église ...

L'église Notre Dame de l'Assomption :



Le reliquaire en bois sculpté et doré de Sainte Maxime

C'est un édifice classique du XVII^{ème} siècle couvert d'un toit de tuiles vernissées, témoin de l'héritage des compagnons bourguignons. L'abside est ornée d'un maître-autel monumental. L'église contient des retables, des bustes, des tableaux, des ex-votos, la statue de Saint Donat (bois doré peint fin XVI^{ème} siècle) et surtout les reliques de la patronne du village Sainte Maxime. Le reliquaire en bois sculpté et doré est daté de 1643. Sainte Maxime était très aimée à Caillan, elle est dotée de vertus guérisseuses et c'est elle qu'on implore pour faire venir la pluie. Une bravade lui est dédiée chaque année "*Sainte Maxime nous donne la pluie et Saint Donat l'arrête !*". Des vitraux anciens, fidèlement restaurés éclairent cette église.



Tableau : **les âmes du Purgatoire** dans l'église Notre Dame de l'Assomption



L'un des lumineux vitraux (certains anciens, d'autres plus récents comme celui-ci de Fernand Léger)

Pour atteindre la chapelle nous avons emprunté la Grand Rue et la Rue du Vallat. Cette chapelle ou église des Pénitents désaffectée est utilisée maintenant comme espace d'expositions. Elle présente la particularité d'être bâtie en encoche dans le sol naturel, toute la partie nord étant enterrée. L'intérieur est composé d'une simple nef divisée en trois travées par des doubleaux. L'ensemble était couvert d'une voûte en plein cintre qui s'est écroulée et fut remplacée par une couverture charpentée.



Deux importants glissements de terrains ont fait disparaître plusieurs maisons en 1935 et en 1962 au niveau de la Grand Rue actuelle. De petites placettes furent aménagées à leurs emplacements.



Une partie du château n'est pas encore restaurée ...

Dans la partie haute du vieux bourg, la mairie qui est une grosse bâtisse dépendait autrefois du château féodal. Elle fut rachetée par la communauté à la fin du XVIIIème siècle. Construit au XIème siècle, le château fut restauré au XVème par Louis de Grasse dans un style Renaissance Provençale. Il a appartenu à plusieurs familles nobles de la région : les seigneurs de Grasse, les Villeneuve, les Raffellis Broves, les Lyle Taulane. Actuellement il est propriété d'une famille belge et ne se visite pas.



Notre groupe va franchir l'entrée du château



Le château Goerg à gauche et à droite l'église de l'Assomption

A peu de distance, un autre petit château, acheté par la commune en l'an 2000 afin d'en faire un espace culturel est en cours de restauration. Nous y avons été introduits exceptionnellement pour la présentation de trois Van Loo restaurés. Ce bâtiment dit le Château Goerg est une demeure remarquable pourvue de deux tourelles. Il fut construit à la fin du XIXème siècle et comme bien d'autres en France, les allemands l'ont occupé pendant la deuxième guerre mondiale. Edouard Goerg (1893-1969) peintre graveur expressionniste français, le racheta et s'y établit durant les dernières années de sa vie. Il repose dans son ancienne propriété devenu bien communal.



Une stèle romaine et plusieurs tableaux de Van Loo en cours de restauration : ici à droite *la présentation de Marie* qui retrouvera sa place dans l'église.

Plusieurs autres célébrités ont aussi leur dernière demeure dans ce modeste village du Haut Var. Le couturier Christian Dior et Sœur Emmanuelle ont leur sépulture au cimetière de Caillan. En 1993, Soeur Emmanuelle, décédée le 20 octobre 2008, s'était retirée à la maison de retraite Notre Dame de Sion où vivent à ce jour une trentaine de religieuses et civiles.

Montauroux où résidait Christian Dior fit aussi la une des journaux en novembre 2006. Le plus vieux poilu de France, Maurice Floquet y est mort le 10 novembre 2006 à 111 ans. Il n'est pas enterré dans le Var mais à Poissons, un petit village de Haute Marne d'où il était originaire.

"*Joyaux de l'est varois*", entre ciel et mer ou entre modernité et traditions provençales, ces deux villages en pleine renaissance regorgent de richesses et méritent le détour.

Quelques liens pour approfondir vos connaissances :

[Wikipédia - Lac de Saint-Cassien](#)

[Tourisme83 - Lac de Saint-Cassien](#)

[Lac de Saint-Cassien - visites virtuelles panoramique à 360°](#)

[Wikipédia - Callian](#)

[Wikipédia - Montauroux](#)

[Montauroux Site officiel](#)